

Interlocution et réalité entre *Vocativo* et *La Beltà*

Je et Tu dans la poésie de Andrea Zanzotto*

Dans son essai *Autoritratto (Auto-portrait)*, appartenant au recueil de proses *Prospezioni e consuntivi (Prospections et compte-rendus)*, Andrea Zanzotto décrit ainsi ce qui l'a amené à l'écriture poétique :¹

Sentivo che promanava, quasi, da una foglia, da un albero, da un fiore, da un paesaggio, da un volto umano, da una presenza qualsiasi e più tardi anche da un libro, una corrente di energia, un sentimento di corrispondenza da me attesa; c'era una specie di circolazione tra la mia interiorità e questo mondo esterno tutto fatto di "punti roventi", vette o pozzi, preminente in ogni caso. Di là sono venuti per me i fantasmi più insistenti che mi hanno spinto in direzione della poesia. E a questo punto debbo ribadire che a mio parere la poesia è, prima di tutto, un incoercibile desiderio di lodare la realtà, di lodare il mondo "in quanto esiste".

Cette existence avec laquelle la poésie se met en relation, cette réalité et ce monde dont la poésie fait l'éloge, ne sont pas à considérer, chez Zanzotto, comme des vérités sorties d'une genèse autonome du signifié. Ils sont plutôt les produits du geste signifiant de la parole poétique, qui - écrit Zanzotto - « réceptionne la réalité »². Ce geste est réglé par une fonction poétique fondamentale dans l'écriture zanzottienne : le Je. La poésie de Zanzotto est, comme lui-même l'a écrit, une « poésie de la persistance du Je »³ parce que le Je poétique est l'élément d'organisation de la signification, l'instance qui permet ce qu'on pourrait appeler, en se souvenant d'une célèbre expression de Maurice Merleau-Ponty, « un dépassement du signifiant par le signifié que c'est la vertu même du signifiant de rendre possible ».⁴ Si l'on poursuit la lecture des écrits de poésie de Zanzotto réunis dans *Prospezioni e consuntivi*, on y trouve une définition tout à fait pertinente du rapport entre le Je poétique, la signification et la réalité :⁵

* Texte de la communication donnée au Séminaire du CRIX *Je et Tu dans la poésie contemporaine*, dirigé par Claude Cazale Bérard, Université de Paris X – Nanterre (27.01.2007). Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

¹ ZANZOTTO Andrea, *Autoritratto*, in Id., *Prospezioni e consuntivi*, in Id., *Le poesie e prose scelte*, Milan, Mondadori, coll. « I Meridiani », 2000³, p. 1206. [Je sentais qu'un courant d'énergie, un senti-ment de correspondance que j'avais attendu se répandait, pour ainsi dire, d'une feuille, d'un arbre, d'une fleur, d'un paysage, d'un visage, d'une présence quelconque et plus tard aussi d'un livre. Il y avait comme une sorte de circulation entre mon intériorité et ce monde extérieur, fait de "point brûlants", de sommets ou de puits, en tout cas prééminent. Mes fantômes les plus insistants, qui m'ont poussé en direction de la poésie, sont venus de là. Et à ce point-ci je dois répéter qu'à mon avis la poésie est, avant tout, un désir irrésistible de louer la réalité, de louer le monde "puisque'il existe"].

² *Ibid.*, p. 1207.

³ Id., *L'italiano siamo noi*, in Id., *Prospezioni e consuntivi*, op. cit., p. 1105.

⁴ MERLEAU-PONTY Maurice, *Sur la phénoménologie du langage*, in Id., *Signes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1960, p. 146. Il est opportun de rappeler que Merleau-Ponty a utilisé cette expression sans l'intention de se référer au langage poétique. Mais il est aussi nécessaire de souligner l'importance pour la poétique zanzottienne du *Cours du linguistique générale* de F. de Saussure, où les termes "signifiant" et "signifié" ont été créés. On y reviendra plus loin.

⁵ ZANZOTTO Andrea, *Una poesia, una visione onirica?*, in Id., *Prospezioni e consuntivi*, op. cit., p.1299. [Une force de dérive intérieure du Dire comme revanche sur le monde, reliée à ce JE conçu en tant que commencement et donc re-commencement, et le désir d'un Dire qui puisse atteindre quelque chose de situé au-delà de la langue, qui soit réel en tant que cause de la réalité, tout en restant une donnée langagière, apparaissaient. Était-ce une ombre du *fiat* grâce auquel, selon la religion, la réalité fut créée ?]

Collegata a quell’IO come principio e quindi riprincipio, ricominciamento, appariva inoltre una forza di deriva interna al dire come rivalsa sul mondo, il desiderio di un dire che arrivasse a qualcosa di situato oltre la lingua, che fosse reale in quanto efficiente di realtà, pur rimanendo un dato linguistico. Un’ombra del *fiat* da cui, per la religione, venne la realtà?

Le Je est le lieu originel de la signification (« ce JE conçu en tant que commencement et donc recommencement ») qui illustre en même temps un désir de dépassement des limites du langage (« le désir d’un Dire qui puisse atteindre quelque chose de situé au-delà de la langue »). Il crée ainsi la réalité tout en restant à l’intérieur du signifiant, et illustre un processus, si l’on veut emprunter encore une expression à la phénoménologie husserlienne, de « transgression intentionnelle » - à savoir, dans notre cas, de dépassement de la perspective langagière mise en place par le sujet poétique même (« qui soit réel en tant que cause de la réalité, tout en restant une donnée langagière »). Stefano Agosti a écrit au sujet de la relation entre le signifiant, le signifié et le sujet dans le recueil *La Beltà* (*La Beauté*, 1968) - dont il sera davantage question dans la seconde partie de cette intervention :⁶

Due sono comunque gli eventi capitali che, da lì [da *La Beltà*], intervengono nell’universo mentale di Andrea Zanzotto [...]: 1. il principio saussuriano di arbitrarietà del segno e, di conseguenza, del sistema linguistico, che da tale principio ricava le proprietà di autonomia e coerenza interne della propria struttura; 2. la nozione, discesa dal principio di Saussure, di egemonia o di priorità (non di autonomia) del signifiante rispetto al significato, promossa da Lacan, che sul signifiante - e precisamente sul signifiante primario - fonda la struttura stessa del Soggetto.

Mais on peut déjà retrouver les effets de ces principes dans plusieurs passages poétiques du recueil *Vocativo* (*Vocatif*, 1957), précédant *La Beltà* de plus de dix ans. Lisons par exemple les premiers vers de la composition *Prima del sole* :⁷

Ancora lo stupore, io me stesso
parlo a me stesso e la valle rilevo
e i profondi suoi veri.

La réalité (« e la valle rilevo / e i profondi suoi veri ») est le résultat d’une sorte de « court-circuit » à l’intérieur de la figure poétique du Je (« io me stesso / parlo a me stesso »), qui se présente sous la forme de l’« interlocution ». Le Je « parle ». Certes, la réalité est ainsi nommée mais elle est aussi fictive, parce qu’elle est générée par le signifiant : le Je communique avec une réalité qui est créée à l’intérieur du langage, et qui est, à la fois, concrète et saisissable. On le constate dans les vers suivants, tirés d’un autre poème de *Vocativo*, au titre déjà parlant *Colloquio* (*Dialogue*) :⁸

⁶ AGOSTI Stefano, *L’esperienza di linguaggio di Andrea Zanzotto*, in ZANZOTTO Andrea, *Le poesie e prose scelte*, op. cit., p. xxii. [Il y a en tout cas deux événements capitaux qui, à partir de là [de *La Beltà*], interviennent dans l’univers mental de Andrea Zanzotto [...]: 1. le principe saussurien d’arbitraire linguistique, référé au signe et, par conséquent, au système langagier, qui obtient de ce principe la propriété de l’autonomie et de la cohérence de sa propre structure ; 2. la notion d’hégémonie ou de priorité (non pas d’autonomie) du signifiant par rapport au signifié, dérivée de Saussure et promue par Lacan, qui fonde sur le signifiant - et, plus précisément, sur le signifiant primaire - la structure même du Sujet].

⁷ ZANZOTTO Andrea, *Prima del sole*, in Id., *Vocativo*, in Id., *Le poesie e prose scelte*, op. cit., p. 181. [Encore l’étonnement, je moi-même parle à moi-même et relève la vallée et ses vrais profonds].

⁸ Id., *Colloquio*, in Id., *Vocativo*, op. cit., p. 155. [Existence improbable d’heure en heure aligne moi et les haies au dernier tremblement de la lune aimée, la lumière intime de la vallée émane des voyelles, des feuilles. Et tu évoques pour moi dans un mars perpétuel, en haletant dans la strophe éraflée, dans le mur abrupt, les cloches des Vêpres, la merveille

Improbabile esistere di ora
in ora allinea me e le siepi
all'ultimo tremore
della diletta luna,
vocali foglie emana
l'intimo lume della valle. E tu
in un marzo perpetuo le campane
dei Vesperi, la meraviglia
delle gemme e dei selvosi uccelli
e del languore, nel ripido muro
nella strofe scalfita ansimando m'accenni.

L'existence est « improbable » parce qu'elle est donnée d'une façon non-absolue, parce qu'elle est dépendante du langage, qui la nomme. Cela permet d' « aligner moi et les haies », puisque ces deux instances proviennent toutes deux du proféré poétique. Ainsi les « voyelles » peuvent prendre la même fonction que les « feuilles ». Ainsi parle le Tu en disant la “merveille” de la réalité, ce Tu qui est ici la réalité même, retrouvée dans le signifiant poétique : « nella strofe scalfita ansimando m'accenni ». Le “Je” poétique a son “Tu” dans la réalité « puisqu'elle existe » et fait en même temps exister la réalité. Cela grâce à un geste de nomination arbitraire mais signifiant qui apparaît - écrit Zanzotto - comme un « monologue » qui « aspire à s'ouvrir à un dialogue ».⁹

Un « monologue » qui « aspire à s'ouvrir à un dialogue » : comme, d'un côté, la réalité est mise sous le risque d'une réduction au niveau du signifiant - ce qui est l'unique stratégie possible afin d'en affirmer l'existence - le Je poétique se trouve toujours sous le risque d'une réduction au niveau de la structure grammaticale, ou bien purement pronominal, tant que les deux personnes du dialogue, le Je et le Tu, peuvent, à l'intérieur de la poésie zanzottienne, coïncider et échanger leurs fonctions. Le Je, pour ainsi dire, devient le Tu du Je même, parce qu'il devient le signifiant du sujet qui mène le langage vers la réalité. Le « monologue » devient un « dialogue », mais aussi *viceversa*. On a déjà pu le remarquer dans *Prima del sole* ; et Zanzotto rend cela encore plus explicite grâce au poème *Prima persona (Première personne)*. Ici le Je est sujet et, à la fois, destinataire de l'interlocution poétique :¹⁰

- Io - in tremiti continui, - io - disperso
e presente: mai giunge
l'ora tua,
mai suona il cielo del tuo vero nascere.
Ma tu scaturisci per lenti
boschi, per lucidi abissi,
per soli aperti come vive ventose,
tu sempre umiliato lambisci
indomito incrinì

des gemmes et des oiseaux boisés et de la langueur].

⁹ Id., *Autoritratto*, op. cit., p. 1207.

¹⁰ Id., *Prima persona*, in Id., *Vocativo*, op. cit., p. 162. [- Je, en tremblements continus, - je - dispersé et présent : jamais arrive ton heure, jamais sonne le ciel de ta vraie naissance. Mais tu jaillis par des bois lents, par des soleils ouverts comme des ventouses vives, toujours humilié tu effleures indompté, tu fêles l'être émacié ou qui éclate en brûlures. [...] Je vivrai grâce à toi jusqu'à ce que ton dieu, distrait, dépasse mon signifié déjà éteint, jusqu'à ce que tu germes de nouveau dans d'autres anéantissements].

l'essere macilento
o erompente in ustioni.
[...]
Di te vivrò fin che distratto ecceda
il tuo nume sul mio
già estinto significato,
fin che in altri terrori tu rigermini
in altre vanificazioni

Le Je ne peut pas devenir un Sujet au sens ontologique du terme (« mai suona il cielo del tuo vero nascere »). Cependant, il permet, à travers le proféré poétique, de dessiner le réel (« Ma tu scaturisci per lenti / boschi, per lucidi abissi », etc.) et d'assurer l'existence du sujet même au niveau du signifiant, en deçà du signifié (« Di te vivrò fin che distratto ecceda / il tuo nume sul mio / già estinto significato »). Sur le seuil du rapport entre le langage et le monde, le poème engendre un « mouvement inaccompli de sortie », et cela, si l'on veut emprunter une expression très significative que Paul Celan a utilisée, en se référant à sa propre poésie, *um mir Wirklichkeit zu entwerfen*, « pour projeter de la réalité devant moi » (dans notre cas, celui qui projette la réalité n'est plus seulement le poète, mais aussi le poème même ou bien encore le sujet conçu en tant qu'instance d'organisation de la signification).¹¹

Entwerfen : la réalité est ainsi cherchée et, à la fois, créée : une création noétique et une réception noématique du réel sont organisées, chez Celan comme chez Zanzotto. Le Je et le Tu, pour Zanzotto encore plus que pour Celan, restent échangeables en tant que pronoms, parce que le sujet ne peut aspirer à établir un statut de vérité au-delà du signifiant. Le sujet reste une instance grammaticale interne au poème. Il n'y a pas, ici, une poésie de l'« intersubjectivité », où les sujets, à travers le langage, assurent l'un à l'autre leur existence à l'intérieur du *Lebenswelt*. Mais, en même temps, le Je règle, dans son « dialogue autistique », la définition d'une « réalité », au moment où il choisit de marquer cette perspective par le signifiant poétique.

En parlant de *Vocativo* dans *Prospezioni e consuntivi*, Zanzotto souligne l'hégémonie poétique du signifiant sur le signifié, la victoire de la valeur pronominale du Je sur la possibilité réelle du sujet :¹²

Vocativo è un titolo senza dubbio riconducibile a qualcosa di lacaniano; forse lo è meno l'insieme del libro (1948-56). Il trasformarsi di ogni discorso, anzi di “tutto” in mero significante, anzi in lettera: il sospetto che l'io fosse una produzione grammaticalizzata dell'immaginario, un punto di fuga e non una realtà...Ma si poteva veramente affermare, dire, enunciare tutto questo?

Mais dans un autre passage de *Prospezioni e consuntivi* Zanzotto a pu écrire:¹³

¹¹ Cf. CELAN Paul, *Allocution prononcée lors de la réception du prix de littérature de la Ville libre hanséatique de Brême*, in ID., *Le Méridien et autres proses*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du XXIe siècle », 2002, p. 57. J'ai modifié la traduction de cette expression dans une forme qui m'a paru plus pertinente.

¹² ZANZOTTO Andrea, *Nei paraggi di Lacan*, in ID., *Prospezioni e consuntivi*, op. cit., p. 1211 [*Vocativo* est un titre que l'on peut sans doute référer à quelque chose de lacanien. Peut-être ne peut-on dire la même chose du livre dans son ensemble (1948-56). La transformation de tout discours, ou plutôt de “tout” en signifiant pur, ou plutôt en lettre : le suspect que le Je soit une production grammaticale de l'imaginaire, un point de fuite et non pas une réalité...Mais pouvait-on vraiment affirmer, dire, énoncer tout cela ?].

¹³ ID., *Tra ombre di percezioni “fondanti”*, in ID., *Prospezioni e consuntivi*, op. cit., p. 1341. [la même vie “abstraite” du signifiant rejoint aussi, à sa façon, l'état de créature, le statut physique, le corps de celui qui écrit, tout en restant dans sa liberté étincelante. On pourrait attribuer à Mallarmé la naissance de cette tendance].

anche la stessa “astratta” vita del significante raggiunge per sue strade la creaturalità, la fisicità, il corpo di colui che scrive, pur restando nella sua sfolgorante libertà. È questa una linea che si potrebbe far risalire a Mallarmé.

La réalité est rendue possible à travers le signifiant poétique, mais dans un rapport extrêmement précaire, tautologique, presque, entre le statut de l’existence et celui de la signification. Ainsi un échange nécessaire mais fragile est établi par le poème entre le langage et le monde. Cela a été très bien dit par Stefano Agosti en référence, justement, au recueil *Vocativo* :¹⁴

Nella finzione allestita dal Soggetto, l’Io e il Mondo finiscono dunque per riconoscersi come autentici solo ai loro livelli minimi di consistenza: come fibre o cellule, mormorii e silenzi, cui è corrispettiva una lingua la cui letterarietà e, diciamo pure, il cui splendore si dichiarano come precari, e la cui resistenza è, di fatto, affidata alle forme vuote del linguaggio: il vocativo, il pronome, l’esclamazione.

Et, pour rester encore un instant dans la littérature secondaire, selon Ermanno Krumm le processus verbal de *Vocativo* est par contre si déconstruit qu’on ne peut même pas envisager une sortie verbale du langage vers le monde :¹⁵

Fin dall’inizio sarebbe necessario vedere come a questa confusione si accompagna subito l’opacizzarsi del registro del percepire. Come si allineino ai sostituti del locutore siepi, brandelli di reale chiamati a rappresentarlo, così come il termine del vocativo si scioglie in neve e poi in silenzio. Il movimento dell’apparato formale dell’enunciazione mostra subito il termine verso cui si muove, il disvelamento tautologico che si nasconde dietro il vortice: il linguaggio stesso del poeta sorge come destinatario ultimo del colloquio.

À tel propos, Krumm rappelle des vers de *Vocativo* qu’on ne manquera pas non plus de rapporter ici :¹⁶

Tutto è pieno e sconvolto,
tutto, oscuro, trionfa e si prostra.
Anche per te, mio linguaggio, favilla
e traversia, per sconcolato sonno
per errori e deliqui

¹⁴ AGOSTI Stefano, *L’esperienza di linguaggio di Andrea Zanzotto*, op. cit., p. xiv. [Dans la fiction organisée par le Sujet, le Je et le Monde peuvent être reconnus comme authentiques seulement à un niveau minime de consistance: en tant que fibres ou cellules, murmures et silences, en correspondance avec une langue dont le statut littéraire et, si j’ose dire, la splendeur se déclarent comme précaires, et dont la résistance est en fait confiée aux formes vides du langage: le vocatif, le pronom, l’exclamation].

¹⁵ KRUMM Ermanno, *Zanzotto semantico*, in Id., *Il ritorno del flâneur*, Torino, Boringhieri, coll. « Ricerche italiane », 1983, p.150-51. [Dès le début, il serait nécessaire de voir comment le registre de la perception, en s’accompagnant à cette confusion, devienne opaque. Comment des haies, des bribes du réel, appelées à le représenter, s’alignent aux remplaçants du locuteur, et comment le terme vocatif se dissolvait en neige, puis en silence. Le mouvement de l’apparat formel de l’énonciation montre aussitôt le terme vers lequel il se dirige, le dévoilement tautologique qui se cache derrière le tourbillon: le langage du poète même surgit en tant que destinataire ultime du dialogue].

¹⁶ ZANZOTTO Andrea, *Idea*, in Id., *Vocativo*, op. cit., p. 161. [Tout est plein et troublé, tout, obscur, triomphe et se prosterne. Pour toi aussi, mon langage, étincelle et adversité, par un sommeil attristé, par des erreurs et des évanouissements, par des paresseuses profondes inaccessibles, toi, qui se forma corrompu et absolu]. Il est presque superflu de remarquer l’influence baudelairienne présente dans ces vers.

per pigrizie profonde inaccessibili,
che ti formasti corrotto e assoluto.

Mais la position de Krumm, qui est valable pour les vers qui viennent d’être cités, ne peut pas être attribuée à tout le recueil *Vocativo* et, encore moins, à d’autres exemples de la production poétique zanzottienne, comme on verra mieux plus tard. Le Tu poétique ne coïncide pas forcément avec le langage : le monde persiste, dans la poésie de Zanzotto, en tant que destinataire du dialogue entrepris par le Je avec son *alter ego* poétique, même si, comme Agosti l’a écrit, « seulement à un niveau minime de consistance ». A tel point qu’on peut bien assister au parcours inverse: non seulement le Je organise et fait exister la réalité, mais la réalité est aussi la condition de possibilité du Je. On le voit bien dans le poème *Dal cielo* :¹⁷

Riproposte realtà
qui dal vuoto che smuore
vi attendo perché io sia.

La poésie, pour Zanzotto, « s’obstine à espérer ».¹⁸ Elle envoie - de la même façon que pour Celan et, avant Celan, pour Osip Mandelstam - une *Flaschenpost*, une bouteille à la mer. Elle cherche, en relation étroite avec le processus de projection du poème dans le réel, un « interlocuteur », afin de se donner une perspective d’existence :¹⁹

la poesia [...] non ha un pubblico razionalmente presupponibile, ma non potrebbe sussistere senza un interlocutore, fosse pure lo stesso io che la esprime, fratto in un monologo di autorispecchiamento che prelude all’apertura. Essa può restare, come una spora, perduta e “inusata” e quasi senza tempo; può configurarsi come manoscritto nella bottiglia (lo si è detto spesso)

Ici, l’élément tautologique et autistique de ce qu’on pourrait appeler « mono-dialogue » revient : le « monologue » qui « aspire à s’ouvrir à un dialogue » et le « monologue d’auto-miroitement dans lequel une ouverture se prépare » s’équivalent, ont la même fonction d’illustration d’un cercle vicieux mais productif entre le Je, le Tu et la réalité.

Zanzotto a rendu cette interaction dans sa poésie à travers une récupération tout à fait intéressante de la figure de *Münchhausen*. Cela nous permet de passer au second recueil dont on voudrait parler, *La Beltà* - qui peut être considéré son livre le plus représentatif - en citant entièrement un poème où beaucoup d’éléments du rapport entre le Je, le Tu et la réalité sont traités

¹⁷ Id., *Dal cielo, ibid.*, p. 184. [Ô réalités reproposées, ici, du vide qui blême, je vous attends pour que je sois].

¹⁸ Id., *Una poesia ostinata a sperare, in Id., Prosperezioni e consuntivi, op. cit.*, p. 1095-99.

¹⁹ Id., *Qualcosa al di fuori e al di là dello scrivere, ibid.*, p. 1223. [la poésie [...] n’a aucun public qu’on peut présumer de façon rationnelle, mais elle ne pourrait pas non plus exister sans un interlocuteur, aussi bien au cas où celui-ci soit le même je qui l’exprime, fragmenté dans un monologue d’auto-miroitement dans lequel une ouverture se prépare. Elle [la poésie] peut rester, comme une spore, perdue et “inutilisée” et presque sans temps; elle peut apparaître comme un manuscrit dans la bouteille (on en a souvent parlé)]. Il est opportun de se souvenir du passage de Osip MANDELSTAM dans lequel on trouve l’invention de la métaphore du message dans la bouteille :

“Tout homme a ses amis. Pourquoi le poète ne pourrait-il s’adresser aux siens, à ceux qui lui sont naturellement proches ? Lorsque survient l’instant décisif, le navigateur jette à l’océan la bouteille cachetée qui renferme son nom et le récit de son aventure. Bien des années après, vagabondant parmi les dunes, je la découvre sous la sable et, à la lecture de la lettre, j’apprends la date des événements et les dernières volontés du défunt. [...] pas plus la lettre que les vers ne s’adressent à quelqu’un en particulier. Néanmoins l’un comme l’autre ont un destinataire” (MANDELSTAM Osip, *De l’interlocuteur, in Id., De la poésie*, Paris, Gallimard, coll. « Arcades », 1990, p. 61. Traduction française de l’original russe *O poesii*).

et repropoés. Il s'agit de *Al mondo (Au monde)* :²⁰

Mondo, sii, e buono;
esisti buonamente,
fa' che, cerca di, tendi a, dimmi tutto,
ed ecco che io ribaltavo eludevo
e ogni inclusione era fattiva
non meno che ogni esclusione;
su bravo, esisti,
non accartocciarti in te stesso in me stesso

Io pensavo che il mondo così concepito
con questo super-cadere super-morire
il mondo così fatturato
fosse soltanto un io male sbozzolato
fossi io indigesto male fantasticante
male fantasticato mal pagato
e non tu, bello, non tu «santo» e «santificato»
un po' più in là, da lato, da lato

Fa' di (ex-de-ob etc.)-sistere
e oltre tutte le proposizioni note e ignote,
abbi qualche chance,
fa' buonamente un po';
il congegno abbia gioco.
Su, bello, su.

Su, *münchhausen*.

Le monde est fait exister par le langage à travers un essai de mouvement interlocutif, comme on le constate avec les impératifs et les subjonctifs impératifs qui se succèdent (« Mondo sii; su bravo, esisti; Fa' di (ex-de-ob etc.)-sistere; il congegno abbia gioco » ; etc.). Cela se trouve ici au même niveau que l'essai de sortie de l'équivalence pronominale entre le Je et le Tu, qui ferait rentrer le poème dans le statut du signifiant pur (« non accartocciarti in te stesso in me stesso »). En même temps l'ironie du texte déconstruit cette entreprise créatrice, et nous fait suspecter que le monde soit « un io male sbozzolato », quelque chose qui sort du Je mais qui ne peut pas vraiment être considéré comme une vérité ontologique. Cependant, le monde reste le destinataire de l'« interlocution », ou mieux de ce qu'on a appelé un « mono-dialogue », ou, encore, « un cercle vicieux mais productif ». Le monde est un Tu auquel parler. Encore une fois, la recherche langagière d'une perspective de réalité est très liée, chez Zanzotto, au mouvement de l'interlocution, à l'institution d'un rapport

²⁰ ZANZOTTO Andrea, *Al mondo*, in Id., *La Beltà*, in Id., *Le poesie e prose scelte*, op. cit., p. 301. [Monde, sois, et sois bon ; / existe bonnement, / fais que, cherche à, tends à, dis-moi tout, / et voici que je renversais, éludais / et toute inclusion n'était pas moins / efficace que toute exclusion ; / allez, mon bon, existe, / ne te recroqueville pas en toi-même, en moi-même // Je pensais que le monde ainsi conçu / dans ce super-choir, super-mourir, / le monde ainsi adultéré, / était seulement un moi mal décoconné, / que j'étais indigeste, mal imaginant, / mal imaginé, mal payé / et non pas toi, mon beau, pas toi, « saint » et « sanctifié », / un peu plus loin, de côté, de côté // Fais en sorte d'(ex-de-ob, etc.) - sistere / et au-delà de toutes les prépositions connues et inconnues, / ais quelque chance, / fais bonnement un peu ; / que joue le mécanisme. / Allez, mon beau, allez. // Allez, münchhausen.] (Trad. fr. de DI MEO Philippe, *La Beauté*, Paris, Maurice Nadeau, 2000, p. 81).

entre un Je et un Tu.

Le langage, et le monde même, qui a été créé et découvert par le langage, font comme le personnage de *Münchhausen*, qui sort hors des sables mouvants en se tirant lui-même par les cheveux. Zanzotto a écrit ici le nom *münchhausen* en minuscule, pour témoigner d'une fonction poétique qui se rend indépendante de l'histoire de la littérature. Cela illustre avec ironie une tendance, invraisemblable et pourtant « qui s'obstine à espérer » - pour reprendre l'expression de Zanzotto -, de franchir une limite. En ce faisant, la poésie apparaît comme une sorte de métaphysique inaccomplie. Lisons dans *Il mestiere di poeta (Le métier de poète)*, un autre essai de *Prospezioni e consuntivi* :²¹

Noi siamo Münchhausen, lo è la realtà.

Et, juste après:²²

La poesia per me continua ad essere globale, totale, e quindi si può dire metafisica, in quanto urta sempre contro il limite.

Ce qu'on a appelé le « *mouvement inaccompli de sortie* » du poème, ce « *cercle vicieux mais productif* » représenté par la figure de *münchhausen*, est la seule forme possible de métaphysique. C'est une métaphysique poétique qui trouve sa raison d'être dans le mouvement interlocutif du signifiant, dans la production de réalité projetée dans le langage, et illustre ainsi un seuil, qui est - comme on le lit dans un autre passage de *Prospezioni e consuntivi* - la contradiction essentielle de la poésie de Zanzotto :²³

il mio linguaggio ha avuto un'evoluzione che rispecchia da vicino i diversi modi del contrasto fra un "ricordo", e forse fra un "attesa", aventi per oggetto un linguaggio "altro", "superno" (di ascendenza ermetica) e il rifiuto di una metafisica della parola (verbo contro Verbo, caso vocativo contro invocazione).

Le contraste entre le « cas vocatif » et la métaphysique de l'« invocation », qui est à la fois d'ordre conceptuel et sémantique, crée un lien de continuité entre *Vocativo* et *La Beltà*. Dans *La Beltà* on retrouve une allusion à *Vocativo* qui est faite en lien étroit avec le rapport entre le Je, le Tu, le langage et la réalité :²⁴

e c'era in vista tutta una preparazione
un chiamarsi e chiamare in causa: o, O;
assodare bene il vocativo

²¹ Id., *Il mestiere di poeta*, in Id., *Prospezioni e consuntivi*, op. cit., p. 1132. [Nous sommes Münchhausen, la réalité est Münchhausen].

²² *Ibid.*, p. 1133. [Pour moi, la poésie continue d'être universelle, totale, et donc on peut la considérer métaphysique, puisqu'elle heurte toujours contre une limite].

²³ Id., *Uno sguardo dalla periferia*, *ibid.*, p. 1154. [mon langage a eu une évolution qui reflète de près les différentes manières du contraste entre un "souvenir", et peut-être une "attente", ayant comme objet un langage "autre", "éternel" (d'ascendance hermétique) et le refus d'une métaphysique de la parole (mot contre Mot, cas vocatif contre invocation)].

²⁴ Id., *Possibili prefazi o riprese o conclusioni*, IV, in Id., *La Beltà*, op. cit., p. 284. [et il y avait en vue toute une préparation / un se mettre et mettre en cause : ô, Ô : / bien affermir le vocatif, / bien le disposer, et en lui vous bondîtes, / ding, ding, ding, choses, choses-sonneries, tutoyables à merci, / non le chantage mais le chant des choses] (Trad. fr. de DI MEO Philippe, op. cit., p. 45).

disporlo bene e in esso voi balzaste
ding ding ding cose, cose-squillo, tutoyables à merci,
non le chantage mais le chant des choses
[en français dans le texte]

L'appel du cas vocatif (*o*) est ici en confrontation avec l'invocation (*O*). Les choses sont « tutoyables à merci », parce que la poésie les appelle (« le chant des choses »). Il s'agit ici d'une nomination vocale qui déconstruit l'invocation métaphysique. C'est une modalité ironique d'interlocution avec le réel : les choses assument, encore une fois, le même rôle du signifiant, en ce cas-ci d'un signifiant sonore, d'un vocatif, justement : « ding ding ding cose, cose-squillo ». ²⁵ On pourrait voir ici une sorte de parodie de la valeur ontologique attribuée par Martin Heidegger au vers *kein ding sei wo das wort gebricht* de Stefan George : ²⁶ si les choses sont « tutoyables à merci », le monde, comme on a vu, doit exister « bonnement », et c'est la poésie qui lui dit : « su bravo, existi ». Pourtant, cette existence langagière reste, selon Zanzotto, l'unique possible. Lisons de *Prospezioni e consuntivi* : ²⁷

E forse le cose di “qui”, prima di essere dette “in quel modo” non esistevano né in cielo né in terra né in alcun luogo, non contavano nel loro esistere.

Les passages poétiques et poétologiques qu'on vient de citer créent, comme on disait, un lien de continuité entre *Vocativo* et *La Beltà*. Mais en même temps *La Beltà* se différencie de *Vocativo* par des éléments sémantiques et stylistiques fondamentaux. Grâce à *La Beltà*, Zanzotto arrivera à formuler une sémantique poétique qu'il ne laissera jamais plus et qui le distinguera de tous les autres poètes de sa génération : dans certains vers de *La Beltà* on assiste, en fait, à la création d'un processus de déconstruction de la parole que Agosti appelle très justement « balbutiement aphasique ». ²⁸ Cela va de front avec un essai de recreation poétique du langage des enfants, qui est souvent défini par Zanzotto avec le mot dialectal trévisan *petèl* (on va y revenir). Il en va de la formulation d'une parole poétique vocalisée et “oralisée” dans un statut enfantin et bégayeur qui tend à la dimension pré-structurale, voire pré-verbale du langage même. La fluidité de la parole poétique “ordinaire”, qui reste malgré tout dans plusieurs passages, paraît en définitive comme décomposée, le rythme est souvent interrompu et multiplié, et le sens du poème est restitué à un niveau de signification tout à fait *autre* : Zanzotto met en place une stratégie poétique finalisée à la recherche d'une donnée originelle du langage, sous l'égide du rapport entre les interlocuteurs poétiques. Il recherche - dans une dimension de dissémination langagière, de perte de signification et d'affaiblissement du statut ontologique du Je et du Tu (voire du sujet) - une condition originelle du langage qui apparaît comme un rapprochement à la fois ontogénétique et philogénétique entre le sujet et le monde. Ce rapprochement est “véhiculé” par la poésie, et, en tant que tel, il s'agit d'un geste extrême, puisque les confins entre le sujet et la réalité sont décomposés dans une parole poétique qui s'éloigne du langage ordinaire d'une façon radicale. Pareillement, les sujets de l'interlocution sont dispersés dans leur proféré, se perdent dans le mouvement de « vocalisation » de leur discours et retrouvent ainsi leur identité dans une dimension plus authentique et profonde,

²⁵ Il faut rappeler que “Ding” signifie “chose” en allemand.

²⁶ [aucune chose n'existe où la parole manque]. Cf. HEIDEGGER Martin, *Unterwegs zur Sprache*, Pfullingen, Neske, 1959.

²⁷ ZANZOTTO Andrea, *Una poesia ostinata a sperare*, op. cit., p. 1099. [Et peut-être les choses d'“ici”, avant d'être dites “de cette façon-là”, n'existaient ni en ciel ni en terre ni dans n'importe quel autre lieu, n'avaient pas d'importance dans leur existence.]

²⁸ *Ibid.*, p. xxvi.

bien que fragile.

Etant donné que le temps imparti est trop limité pour traiter la question de façon approfondie, on se limitera à choisir de citer tout simplement quelques vers exemplaires, tirés de la neuvième section du poème *Profezie o memorie o giornali murali* (*Prophéties ou mémoires, ou journaux muraux*) :²⁹

in quale in quale in quale in quale,
in che in che in che in che,
o su quale dolce calesse bellamente guidato
dal babbo con la mami-mamma
su una lunga via volta al mirabile tu stesso mirabile
per il tuo: ecco, per il tuo: ora, per il tuo: sì,
Ego-nepios
autodéfinitione in infanzia

(teoricamente)
da rendere effabile in effabilità

senza fine
con tanta pappa-pappo,
con tanti dindi-sissi
Ego-nepios, o Ego, miserrimo al centro del mondo tondo
ma avvolto nel bianco vello, sul bianco seno
hop-là, col cavallino in luce
eohippus
dentro la mondiale tenerezza.

Le « balbutiement aphasique » et le « langage enfantin » s'unissent (« con la mami-mamma, con tanta pappa-pappo, / con tanti dindi-sissi »³⁰) afin de créer une dimension pré-structurale et, en tant que telle, originelle, d'effabilité (« da rendere effabile in effabilità »). C'est une poésie de l'« autodéfinition en enfance » en tant que recherche subjective, fragile et intime (au sens psychanalytique) d'un degré initial d'expression langagière: ce n'est pas de la métaphysique, il s'agit plutôt d'un « geste noético-existential » (Agosti), voire d'une ontologie de la valeur orale du langage, qui devient poétisée à travers le sujet.

C'est pourquoi ce même geste permet une récupération ontologique du Je, défini dans la

²⁹ Id., *Profezie o memorie o giornali murali*, IX, in Id., *La Beltà*, op. cit., p. 330. [en quel, en quel, en quel, en quel, / en quoi, en quoi, en quoi, en quoi, / ou sur quelle douce calèche bellement conduite / par papa, avec maman-petitemaman, / le long d'une longue rue vouée à l'admirable, toi-même admirable / de par ton: voilà, de par ton: maintenant, pour ton : si, / Ego-nepios, / autodéfinition en enfance / (théoriquement) / à rendre effable en effabilité / sans fin / avec beaucoup de sousoupe-pappo, / avec beaucoup de dindi-ssistes, / Ego-nepios, ô Ego, très misérable au centre du monde rond / mais enroulé dans la toison blanche, sur le sein blanc, / hop-là, avec le chevallet, en lumière, / eohippus / dans la tendresse universelle.] (Trad. fr. de DI MEO Philippe, op. cit., p. 135).

³⁰ «sissi» est le mot dialectal *petèl* pour définir les «sistri», les «sistres». Cf. afin de comprendre mieux la sémantique sonore du *petèl*, quelques vers du poème *L'elegia in petèl* (*L'élégie en petèl*), in *La Beltà*, op. cit., p.317 :

*Ta bon ciatu? Ada ciòl e ùna e té e mana papa.
Te bata cheto, te bata: e po mama e nana.*

«Una volta ho interrogato la Musa».

[Uhummm, glum, liam ? Doudodou tiam e uuhmme o eet manâ papâ. / Pan Pan pt' it ch'napan, pan pan : épuy mamman et 'dddodo. // « Une fois j'ai interrogé la Muse ».] (Trad. fr. de DI MEO Philippe, op. cit., p. 111).

figure de l'*Ego-nepios*. Zanzotto explique le sens de cette figure dans une note qui nous en dit beaucoup à propos du poème qu'on vient de citer :³¹

L'Urkind, il bimbo originario (anche husserliano), tenta di mettersi a fuoco in un Ego mai perfettamente precisabile, che raccoglie da tutto e da tutti, ma sussiste qui su un protoricordo particolare: un calesse e sonagliere (*sissi*, *sistri*) la collo del cavallo aurorale, dell'eocene (*eohippus*). Questo ego tenta di meritarsi la lettera maiuscola iniziale. *nepios*: infante (e anche "stolto") [...] $\nu\eta\pi\iota\omicron\varsigma$, da $\nu\eta$ $\epsilon\pi\omicron\varsigma$ lascia perdurare la risonanza della radice collegata al parlare, come "infans" (da "fari") per il latino e l'italiano.

La réduction au statut pronominal du Je et du Tu dont on a parlé à propos de *Vocativo* revient aussi dans ces vers (« tu stesso mirabile / per il tuo: ecco, per il tuo: ora, per il tuo: sì, / Ego-nepios »), mais avec une différence fondamentale: à travers un processus de « vocalisation » et de « décomposition » du signifiant poétique jusqu'à sa valeur sémantique première, le poète recherche ici la dimension essentielle, voire « l'être » du sujet grammatical. C'est pourquoi, comme on a vu, Zanzotto écrit que l'« Ego-nepios » « essaie de mériter la lettre majuscule initiale ». On me permettra, à tel propos, une dernière citation de l'essai de Stefano Agosti auquel on a eu recours à plusieurs reprises tout au long de cette intervention :³²

Zanzotto, con *La Beltà*, non ha fatto altro che puntare in prima persona, vale a dire in quanto Soggetto costituito e attraversato (perforato) dal proprio discorso, al recupero (alla restituzione) di ciò che avrebbe dovuto affermarsi come la zona più remota, lo strato più autentico, la falda "originaria" del linguaggio e, per ciò stesso, dell'essere.

Mais il ne faut pas mal interpréter ces mots : la question d'un pouvoir ontologique du poème acquis grâce à la constitution poétique du sujet n'est pas assurée chez Zanzotto. Plutôt, dans *La Beltà* (et dans ses recueils successifs, comme par exemple *Il Galateo in Bosco*, ou *Idioma*, ou encore *Fosfeni*) cette question est posée, et, en tant que telle, elle est ouverte, parce que la vocalisation et la sonorisation bègues du poème, pendant qu'elles relèvent d'une couche interlocutive originelle, relèvent aussi d'une perte de signification, et viceversa. De même, l'« Ego » ontologique du sujet n'est pas pleinement signifié, selon ce que Zanzotto même nous dit : « L'Urkind, l'enfant originel (également husserlien), tente de se centrer dans un Ego jamais parfaitement définissable ».³³ On pourrait donc parler d'une activité de récréation langagière poursuivie sous l'égide d'un travail de « poétisation ontogénétique et philogénétique du Je » et conçue en tant que recherche ouverte de l'être.

Or, si d'un côté le Je est "ré-défini" comme « Ego-nepios » par la stratégie noétique (et

³¹ Id., *Note a La Beltà*, in Id., *La Beltà*, *op. cit.*, p. 354. [L'Urkind, l'enfant originel (également husserlien), tente de se centrer dans un Ego jamais parfaitement définissable, qui puise en tout et chez tous, mais subsiste ici sur un protosouvenir particulier: une calèche et un collier de grelots (« *sissi* » [dialecte haut trévisan, *N.d.T.*], *sistres*) au cou du cheval auroral, de l'éocène (« *eohippus* »). Cet ego essaie de mériter la lettre majuscule initiale. « *Nepios* » : nouveau-né (et également « sot ») [...] $\nu\eta\pi\iota\omicron\varsigma$, de $\nu\eta$ $\epsilon\pi\omicron\varsigma$ laisse perdurer la résonance de la racine liée au parler, comme « infans » (de « fari ») pour le latin et l'italien.] (Trad. fr. de DI MEIO Philippe, *op. cit.*, p. 187. J'ai effectué quelques modifications).

³² AGOSTI Stefano, *op. cit.*, p. xxiv. [Avec *La Beltà*, Zanzotto n'a fait que se diriger en première personne, à savoir en tant que Sujet constitué et traversé (perforé) par son propre discours, à la récupération (à la restitution) de ce qui aurait dû s'affirmer comme la zone la plus profonde, la couche la plus authentique, la nappe "originelle" du langage et, par cela même, de l'être.]

³³ Cf. page précédente.

poétique) que l'on a analysée, le Tu bénéficie également de ce passage sémantique, et retrouve un statut originel de consistance interlocutive. Lisons à tel propos quelques vers du dernier poème du recueil, *E la madre-norma* (*Et la mère-norme*) :³⁴

torno a capo ogni volta ogni volta poemizzo
e mi poemizzo a ogni cosa insieme
dolenti mie parole estreme
insieme esercito in pugna folla cattiva o angelica: state.

Va' nella chiara libertà,
libera il sereno la pastura
dei colli goduta a misura
d'una figurabile natura

rileva «i raccordi e le rime
dell'abbietto con il sublime»

Le Je retrouve sa dimension linguistique originelle («torno a capo») grâce à l'activité de constitution poétique du sujet («poemizzo / e mi poemizzo»). C'est, comme on disait déjà plus haut, un processus extrême de rapprochement entre le Je, le langage et la réalité : «dolenti mie parole estreme / insieme esercito in pugna folla cattiva o angelica: state». Les paroles sont «souffrantes» parce que le langage dont il s'agit ici est intime et profond, au sens psychanalytique du terme. L'existence est ainsi garantie à travers les mots poétiques mêmes : «state». À partir de là, une dimension parallèle d'interlocution peut être conçue, et le Tu est exhorté, après la ligne faite de traits d'union (une sorte de signifiant transformé en confins qui séparent et, à la fois, relie le Je et le Tu ?), à s'ouvrir à la réalité et au dialogue : «Va' nella chiara libertà, / libera il sereno la pastura / dei colli; rileva «i raccordi e le rime / dell'abbietto con il sublime»». Le langage peut ainsi redevenir moins fragmenté que dans les vers cités plus haut, mais les contenus et les passages sémantiques des poèmes précédents (si l'on cherche dans *La Beltà*, on y trouve beaucoup d'autres vers qu'on n'a pas pu analyser ici, semblables à ceux de *Profezie o memorie o giornali murali* qui ont été cités à titre d'exemple) y restent imprimés très profondément.

Et s'il est vrai - comme nous le croyons - que la poésie condense, en plusieurs couches polysémiques de signification, le sens de tout un discours, la meilleure façon de conclure sera peut-être de citer des vers, tirés encore de *La Beltà*, qui, à notre avis, disent tout ce que l'on a dit, et beaucoup plus encore :³⁵

Imprevisto ritorno al tu
durante un'eclisse solare

³⁴ ZANZOTTO Andrea, *E la madre-norma*, in ID., *La Beltà*, op. cit., p. 348. [je reviens à la ligne, chaque fois je poémise / et je me poémise pour toute chose et ensemble ; / souffrantes, mes paroles extrêmes, / toujours, à chaque fois des paroles extrêmes, / tout à la fois armée combattante, foule méchante ou angélique : vous êtes-là. /// Va par la claire liberté, / libère le serein, la pâture / des collines possédée à la mesure / d'une figurable nature // relève « les accords et les rimes / de l'abject avec le sublime »] (Trad. fr. de DI MEO Philippe, op. cit., p. 179).

³⁵ ID., *Profezie o memorie o giornali murali*, XI, op. cit., p. 332-333. [Retour imprévu au tu / lors d'une éclipse solaire [...] // Et comme je sens et j'attends / et je frappe d'estoc et je frappe de la pointe / et je reverdis et vends l'habile diction : / azur / plus azur sur les monts, riches / d'infini les collines où / je te cherchais, bavais sur toi, te donnais des coups de pieds. / Et tu me reviens avec la densité / des naissances et des amours, dans la terreur / de ton évanouissement, qui n'est pas terreur.] (Trad. fr. de DI MEO Philippe, op. cit., p. 141-43).



Alessandro De Francesco
CEP – ENS LSH de Lyon

[...]

E come sento e attendo
e picchio di taglio e di punta
e l'abile detto rinverdisco e vendo:
azzurro
piú azzurro sui monti, ricche
d'infinito le colline dove
cercavo te sbavavo scalciavo.
E mi torni con spessori
di nascite e d'amori, nel terrore
del tuo svanire, che non è terrore.